

Le parcours d'un amapien ordinaire

Un grave accident du travail en 1962 et me voilà avec une jambe gauche fracturée en 17 fragments !

Une amputation, le chirurgien hésite mais heureusement je garde ma jambe, je claudique sans trop de souffrance avec une chaussure orthopédique et une rente de 40 %. J'avais 23 ans !

Une seconde intervention en 1986 pour une greffe osseuse et un rallongement du membre accidenté dans le but de supprimer cette chaussure qui me gêne beaucoup, esthétiquement parlant. Malheureusement, le mal était fait et je resterais une vie durant avec un dos très fragile.

En 2003, après beaucoup de souffrances, on m'opère d'une hernie discale L3 L4... je souffre toujours.

En 2004, il me faut repasser sur le billard pour chirurgie de hernies inguinales bilatérales par célioscopie ; à droite, le chirurgien commet une erreur, me pince un nerf et doit me réopérer par la méthode classique. Je souffre de plus en plus !

En 2007, c'est reparti pour une prothèse totale de la hanche droite ; j'espère une amélioration mais le mal est toujours là. Le « parcours du combattant » continue, je consulte généralistes et spécialistes de tout genre, professions paramédicales et j'en passe ; tous sont dans l'ignorance totale et trop imbus de leur supériorité pour l'admettre.

Un reportage sur l'AMAP passe dans le quotidien « Progrès de Lyon », que je lis par un pur hasard, m'informe du mal dont je souffre tant. Je cours à A.... chez le Dr B.... qui me confirme que je suis atteint d'une névralgie pudendale assortie d'une sciatique paralysante côté droit.

Une deuxième visite pour affiner le diagnostic et celui-ci me classe dans les « inopérables » car souffrant d'un syndrome myofascial du muscle du périnée et piriforme droit ainsi que d'une pseudo-sciatique des nerfs poplités externes, plantaires et demi-membraneux..

Veuillez m'excuser pour ces termes barbares ! Je repars avec une prescription de morphiniques genre « oxycantin et oxynorm ».

Me voilà soulagé pour un temps, j'use et j'abuse des ces opioïdes pour à arriver à 460 mg quotidien. Je souffre atrocement et une dépression sévère vient couronner le tout !

En juillet de cette année, mon état de santé se dégrade et je suis admis aux urgences de l'hôpital Pour un repos complet de 3 semaines et une remise à plat de la prescription médicale.

Je ne conduis plus depuis longtemps, je marche très difficilement, je suis à bout.

Ma fille me conduit à N... chez un neurologue du centre antidouleur qui me classe à 9 dans l'échelle de 0 à 10.

Ensemble, nous décidons d'un stimulateur médullaire rétrograde, produit américain, qui ordonne au cerveau l'atténuation de la douleur... et ça marche !

Un bon neurochirurgien me prend en main et me convoque pour les deux interventions. La première consiste, sous anesthésie générale, à l'implantation de deux électrodes au niveau des vertèbres et en contact direct avec la moelle épinière ; un fil électrique est relié à un neuro-stimulateur provisoire pour un essai de 15 jours ; si l'essai est concluant, nous pouvons passer à la suite. La seconde opération, toujours sous anesthésie générale, dure comme la première environ 1h30. Il s'agit d'ouvrir l'abdomen, de faire une sorte de poche pour mettre définitivement en place le neuro stimulateur en le reliant aux deux électrodes par le fil qui se trouve caché dans le ventre. On referme le tout. Vous repartez avec une télécommande et vous activez ou non la stimulation ; vous réglez manuellement l'intensité du courant électrique.

En ce qui me concerne la zone de neuro stimulation se situe entre le muscle fessier droit, les parties anales et génitales, la jambe, le pied et les orteils. Toutes ces parties sont parcourues d'un léger fourmillement et le cerveau donne l'ordre de supprimer la douleur !

Pour ma part, le résultat est positif, les douleurs anales sont pratiquement supprimées, la sciatique résiste mais je suis persuadé qu'avec le temps qui passe et quelques réglages les choses vont s'améliorer.

Je ne peux que conseiller ce système, certes un peu pénible à réaliser mais pour ceux qui souffrent beaucoup d'algie pudendale, il ne faut pas hésiter.

Je prends toujours 300 mg de lyrica mais la prise de morphinique a diminué. Je recommence à vivre !!!

Toutes les personnes qui veulent des renseignements complémentaires peuvent me joindre au 04 93 61 79 94.

Je profite de ce témoignage pour passer un bonjour amical à Monsieur JAMBON André, Amapien n° 365.